



Vinson

Vinson Massif

Vinson

Antarctique

29 novembre au 26 décembre 2008
Jour du sommet : 12 décembre 2008

*Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiduciis.*



Cap sur la montagne

Me voilà à Punta Arenas, une petite ville portuaire du sud du Chili. Depuis quelques jours, je séjourne à l'hôtel en compagnie d'alpinistes venus des quatre coins du monde. Je fais connaissance avec l'équipe qui m'accompagnera sur le mont Vinson : Jamis, de l'Australie ; Mike, de l'Arizona ; et Greg, de l'Afrique du Sud.

Nous attendons le moment du départ. Un avion russe Ilyushin 76 volera pendant sept heures pour nous emmener en Antarctique. Les conditions météorologiques doivent être optimales : des vents pas trop forts et du temps clair pour toute la durée du vol. Ici, à la pointe des Amériques, ça n'arrive pas souvent. Des vents violents balayaient constamment la ville. Avant que la température ne soit favorable, j'ai tout mon temps pour visiter Punta Arenas, me familiariser avec le climat subpolaire et observer les manchots sur les plages. Moi et mon équipe du Vinson faisons aussi quelques randonnées dans les montagnes environnantes.

C'est finalement huit jours plus tard que nous nous envoyons pour Patriot Hills, une petite base située au beau milieu de l'Antarctique. L'avion est si spacieux qu'on peut même y transporter des motoneiges et de la machinerie, qu'on entre par une grande porte cargo à l'arrière. Nous attachons nos bagages à l'aide de sangles et nous nous assoyons dans des petits sièges militaires.

Arrivé à destination, je suis à peine descendu de l'avion que je trouve déjà l'Antarctique fabuleux ! Les plaines de glace s'étendent à l'infini sous un ciel bleu éclatant. Il a beau être deux heures du matin, le soleil nous éblouit comme en plein jour. Puisque c'est l'été austral, nous allons profiter de la clarté du soleil de minuit pendant toute la durée de notre séjour.

En marchant jusqu'aux tentes d'accueil, je suis frappé par la beauté de ce continent si pur, le seul qui n'ait pas encore été pollué par l'homme. C'est si merveilleux d'être ici ! Une grande joie m'envahit : le paysage est grandiose, je suis entouré d'une belle équipe, un grand défi nous attend. L'aventure recommence !

Arrivée et repos au camp de base

Après une courte nuit de sommeil, nous nous embarquons dans le petit avion Twin Otter de huit places qui nous conduit au camp de base du mont Vinson, à 2 200 mètres. Nous survolons des paysages grandioses de montagnes, de glaciers et de plaines enneigées. L'avion nous laisse au camp de base après deux heures de vol. Nous installons le campement.

Même si nous sommes dans l'un des coins les plus reculés de la planète, nous sommes étonnamment bien équipés. Je suis enchanté d'avoir choisi cette compagnie d'expédition ! Nous prenons nos repas dans une tente commune qui nous sert de cuisine. Chacun de nous dort dans sa propre tente, sur deux gros matelas de sol. À l'extérieur, le mercure avoisine -30 °C, mais le soleil plombe et réchauffe nos tentes. Il y fait entre -15 et -10 °C, une température fraîche mais agréable. Avec nos vêtements isolants et nos sacs de couchage en duvet, il nous arrive même d'avoir trop chaud !

*Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiduciis.*



◁ Kilima Ya NjaroMus aped
quature consequi aborrovidene
offic tem qui beat laccusti ime
volupic illuptassunt quiduciis.

Nous passons deux jours à préparer notre équipement et à faire des petites excursions, le temps de nous acclimater à l'altitude. Nous montons toujours encordés même si les pentes ne semblent pas avoir beaucoup de crevasses. Les guides Scott Valcum et David Hamilton sont très prudents et préfèrent éviter les risques. Ils connaissent le mont Vinson dans ses moindres recoins. Nous leur accordons notre entière confiance.

Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiduciis.

Je profite aussi de ces journées de repos pour discuter avec l'équipe. Quel privilège de faire l'expédition avec tous ces alpinistes chevronnés ! Dave Hahn, qui est présent au camp de base, a atteint le sommet de l'Everest une dizaine de fois, Scott et David ont sillonné le Vinson aussi souvent, d'autres ont également monté les sept sommets et plusieurs montagnes prestigieuses. Pendant les repas et les périodes libres, nous racontons longuement nos expériences et projets futurs dans le respect et l'humilité, malgré les exploits impressionnants de certains. Nos conversations sont un véritable partage de connaissances.

Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiduciis.



Ascension

Jours 1 à 3 – Vers le camp 1

Nous prenons une journée de repos au camp de base, puis nous faisons une excursion d'acclimatation sur un sommet voisin du Vinson. Nous commençons ensuite notre première journée d'ascension du Vinson sous un soleil éblouissant. Nous tirons derrière nous de lourds traîneaux pleins d'équipement. La première étape n'est pas la plus exigeante, mais nous montons très lentement, car tous les alpinistes du groupe n'ont pas la même endurance physique.

Vers quinze heures, nous atteignons le camp 1, à 2 900 mètres. Mais ce n'est pas encore le temps de nous reposer. Il faut dresser les tentes, faire sécher les vêtements mouillés par la transpiration, planifier le trajet du lendemain, préparer les repas... Même en montagne, nous pouvons prendre le temps de cuisiner des mets délicieux : tortellini, soupe, bœuf Stroganoff... Après une grosse journée d'escalade dans le froid intense, laissez-moi vous dire que nous savourons notre repas avec plaisir !

Jours 4 et 5 – Vers le camp 2

Scott et David tiennent à nous ménager : nous prenons donc une journée de repos au camp 1 pour nous acclimater à cette nouvelle altitude. Nous faisons une petite excursion peu difficile en profitant du décor enchanteur de l'Antarctique.

Le lendemain, nous nous sentons d'attaque pour l'étape suivante. Notre objectif : atteindre le deuxième camp, à 3 800 mètres d'altitude. L'étape représente 1 000 mètres de dénivelé. Nous laissons au camp 1 nos traîneaux d'équipement et nous apportons le strict nécessaire dans des sacs à dos.

À l'aide de poignées d'ascension, nous grimpons de long de cordes fixes que des guides ont installées sur la montagne. Comme les pentes sont peu inclinées, les cordes fixes ne sont pas indispensables pour les alpinistes chevronnés que nous sommes, mais elles constituent tout de même une mesure de sécurité supplémentaire. Ici, il n'y a aucun risque à prendre. Aucun hélicoptère ne volera à notre secours si nous avons un accident. C'est sans compter que l'hôpital le plus proche est... sur un autre continent.



*Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiducis.*



*Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiducis.*

◁ Kilima Ya NjaroMus aped
quature consequi aborrovidene
offic tem qui beat laccusti ime
volupic illuptassunt quiduciis.

Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiduciis.

En file indienne, nous commençons notre montée très lentement, même si personne ne souffre encore des désagréments de l'altitude. Nous prenons ensuite une petite pause pour pique-niquer.

Deux heures plus tard et 300 mètres plus haut, nous parvenons à la fin des cordes fixes. Le paysage sublime me fait oublier la lenteur de la progression. Nous prenons une petite pause, puis Scott, Mike et moi pouvons enfin prendre les devants avec un rythme plus rapide ! Nous progressons comme des machines.

En trente-cinq minutes à peine, nous avons marché les deux derniers kilomètres qui nous séparaient encore du camp 2. Notre montée s'arrête sur un plateau, d'où le coup d'œil est époustouflant. On peut contempler la vallée et le mont Shinn, le deuxième plus haut d'Antarctique. À 4 666 mètres d'altitude, sa cime disparaît dans un nuage.

Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiduciis.



Jour 6 – Jour du sommet

Au petit matin, je me prépare un déjeuner copieux et j'essaie de le manger jusqu'à la dernière miette, mais l'altitude commence à me couper l'appétit.

Nous nous habillons très chaudement. À 3 800 mètres d'altitude, le froid se fait cruellement sentir. Il vente à peine, mais la température frôle déjà les -38°C ! Au sommet, nous devons supporter un froid extrême ! J'enfile donc plusieurs épaisseurs de vêtements et deux manteaux de duvet. Je glisse aussi des sachets chauffants dans mes bottes pour éviter des engelures aux orteils. Nous voilà équipés pour les grands frissons du sommet ! Seulement 1 000 mètres nous séparent de la réussite.

Au début de l'ascension, nous devons déjà ouvrir nos manteaux pour ne pas transpirer, mais nous les refermons vite quand nous atteignons un plateau supérieur. Le vent se lève. D'ici, nous pouvons enfin apercevoir la cime du mont Vinson, immense et majestueux. Nous approchons !

Un imprévu à quelques mètres du sommet

Avant de continuer notre route, nous enfilons nos crampons pour grimper les parois plus à pic. C'est alors que je réalise que j'ai perdu une talonnière pour fixer mon crampon gauche ! Je ne peux pas monter les pentes escarpées avec une botte sans crampon ! Heureusement, nous réussissons à fixer le crampon à l'aide de sangles et de cordelettes. Ça semble très solide ! Ouf... J'ai eu peur de compromettre ma montée pour une simple talonnière qui s'est détachée à mon insu.

Nous arrivons au pied de l'éperon rocheux qui mène au sommet. Le vent devient plus fort encore et le ciel se couvre. La température que nous ressentons doit avoisiner les -50°C .

Les dernières heures sont de plus en plus pénibles. Les rafales nous poussent et nous glacent. Je commence à perdre de l'énergie. Nous prenons des petites pauses fréquentes, mais j'ai les mains tellement gelées que je ne peux même plus manipuler ma gourde d'eau et sortir de la nourriture de mon sac.



Le découragement des derniers mètres

Nous progressons dans un brouillard qui cache le paysage et nous empêche de voir le sommet. L'ascension semble d'une longueur infinie. Chaque fois que je pense être arrivé, je me trompe. Je finis par m'asseoir sur une roche, complètement épuisé. J'ai beau vouloir continuer, mes jambes refusent d'avancer. Mike s'arrête près de moi et m'offre du chocolat pour me redonner des forces. Nous apercevons alors David et Greg, 25 mètres plus haut. Leurs corps émergent du blizzard. Ils semblent s'être arrêtés.

— Nous sommes arrivés ! crient-ils, les mains en porte-voix. C'est le sommet !

Il n'en faut pas plus pour que je retrouve l'énergie qui me faisait défaut ! Je repars en compagnie de Mike. Les derniers mètres brûlent le reste de mes ressources physiques, mais je parviens à terminer l'ascension.

Quelques minutes au sommet

Je suis au sommet du Vinson ! J'ai réussi ! Je suis tellement heureux et soulagé que je me surprends même à verser quelques larmes. Après six jours à supporter le froid intense, six jours à me demander si la température nous permettra de finir l'ascension, c'est un plaisir immense de voir enfin l'achèvement de notre aventure.

Moi qui croyais avoir atteint les limites de l'euphorie en venant à bout de l'Everest, je me rends compte que je me suis trompé. Même si ma montée du Vinson a été moins longue et moins éprouvante physiquement, ma joie intérieure est aussi grande, mon sentiment d'accomplissement aussi fort.

*Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiduciis.*



Je suis surexcité, mais glacé jusqu'aux os. Le froid est infernal. David et Greg, qui étaient arrivés les premiers, sont obligés de redescendre vers une température plus clémente. Quant à moi, je savoure l'atteinte de mon quatrième sommet en claquant des dents. Je sors ma caméra et mon appareil photo pour immortaliser le moment, mais après deux minutes, les batteries tombent à plat. Je ne pourrai pas rester ici bien longtemps...

Complètement transis, nous célébrons notre victoire à peine une quinzaine de minutes avant d'entreprendre le retour. Plus nous redescendons, plus le temps se dégage. Le paysage de l'Antarctique nous apparaît de nouveau sous son plafond de nuages. La température se réchauffe progressivement et nous pouvons rouvrir nos manteaux. La marche touche à sa fin, mais nous devons quand même nous efforcer de rester vigilants. L'adrénaline et la joie nous procurent les forces que nous avons épuisées à la montée. Nous regagnons finalement le camp 2, vidés de toute énergie, après huit heures de marche dans le plus vaste congélateur de la terre.

Je téléphone à ma conjointe, mon attaché de presse et un animateur de radio pour leur raconter ma montée. Mission accomplie !

Jour 7 – En route pour le camp de base

Ce matin, tout le monde dort un peu plus longtemps pour se remettre des efforts de la veille. Je suis encore très fatigué. Je frissonne même dans mon sac de couchage ultra-isolant. À mon réveil, j'entends la neige tomber sur la toile de ma tente. J'enlève le masque oculaire qui m'aide à dormir malgré la clarté du soleil de minuit. Je constate qu'il fait plus sombre. Pour la première fois depuis notre arrivée en Antarctique, le ciel s'est couvert.

Après un gros déjeuner, c'est le branle-bas de combat au camp 2 ! Nous démontons les tentes et empaquetons nos bagages dans les sacs à dos. Nous ramassons aussi tous nos déchets dans des sacs de plastique que nous rangeons dans un petit baril scellé sous vide.

Nous devons retourner au camp de base avant la fin de la journée. Comparée à l'ascension, la descente est très difficile pour les muscles des jambes. Mais ma bonne humeur ne me quitte pas. Je chante sans arrêt. La vie est belle !

Le soleil est de retour pour notre arrivée au camp de base, 1 800 mètres plus bas. Nous nous préparons un souper de fête, avec des filets mignons congelés et une bonne bouteille. Scott nous concocte même une crème glacée « de l'Antarctique » avec du lait concentré et de la neige. Un véritable festin !



*Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiducis.*



*Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiducis.*

Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiduciis.



Retour au bercail

Cinq jours ont passé et nous sommes toujours au camp de base. C'est la tempête. La neige tombe, le brouillard cache le paysage, la température a dégringolé à -40°C . Il fait trop mauvais pour que l'avion s'aventure ici. Nous l'attendons depuis près d'une semaine. J'ai pu discuter avec l'équipe, lire, écrire mon journal de bord et faire des petites excursions aux alentours. Nous commençons tous à trouver le temps long.

Coincé à Patriot Hills

Après quelques jours, une accalmie permet enfin à l'avion de nous ramener à Patriot Hills. Mais l'attente n'est pas terminée. Le temps est à nouveau exécrable. Les vents soufflent très fort. Impossible pour l'avion de faire la navette entre l'Antarctique et le Chili. Personne ne peut venir à Patriot Hills ni en partir. L'Antarctique nous impose son rythme et nous n'avons d'autre choix que de nous y soumettre.

C'est seulement cinq jours plus tard que l'avion peut reprendre du service entre Patriot Hills et Punta Arenas. Maintenant que l'expédition du Vinson est bien terminée, je réalise que c'est une chance incroyable d'avoir foulé la cime de cette montagne si peu fréquentée, campée dans le continent le plus inhospitalier du globe. Seulement une poignée d'alpinistes tentent de gravir ses pentes. Atteindre son sommet est une expérience grisante, car elle prend un caractère d'exclusivité. L'expédition a coûté une fortune, mais elle m'a enrichi bien au-delà de mes attentes.

Je suis parvenu à la moitié de la collection des sept sommets ! Je pense à toutes les difficultés que j'ai surmontées et aux nombreux défis qui m'attendent encore. Je suis déjà impatient de me lancer dans l'étape suivante. L'aventure n'est pas finie.



LES PETITS ET GRANDS DANGERS DU FROID

Quand on marche dans le froid extrême, les doigts, les oreilles et les orteils ne sont pas les seules parties du corps qui soient vulnérables. Je l'ai appris à mes dépens lors de la descente du sommet du Vinson.

Après de longues heures de marche, je me suis arrêté pour uriner. Par mégarde, mon sexe a touché mon mousqueton en métal et y est resté collé ! J'ai dû uriner sur le mousqueton pour le réchauffer. J'ai finalement réussi à le décoller sans me blesser. Tout est rentré dans l'ordre ! Quel soulagement de ne pas avoir laissé un morceau de moi sur le mont Vinson ! J'en ai été quitte pour une bonne frayeur.

VAINCRE LE FROID EXTRÊME

Le Vinson est la montagne la plus froide du monde. Que ce soit au sommet ou au camp de base, l'hypothermie et les engelures guettent constamment les alpinistes. J'ai donc dû prendre un maximum de précautions pour me protéger des températures extrêmes.

LE SYSTÈME DES COUCHES

Pour conserver sa chaleur corporelle, il faut s'habiller en respectant un système de couches de vêtements. Ce principe est valable autant pour la randonnée d'été que d'hiver, mais il devient incontournable dans une région aussi froide que l'Antarctique. Lors de cette expédition, j'ai porté jusqu'à six épaisseurs de vêtements.

Couche de base : Des sous-vêtements moulants en polyester ou en laine de mérinos. On les porte directement sur la peau. Leur tissu évacue l'humidité produite par la transpiration et sèche rapidement. Mes propres sous-vêtements ont des manches qui couvrent la main et comportent des trous où glisser les pouces. Ce modèle empêche les manches de se retrousser quand on enfle d'autres épaisseurs de vêtements.

2^e couche : un chandail à fermeture éclair avec un col montant pour protéger le cou. Pour le froid extrême de l'Antarctique, la couleur noire est tout indiquée : elle capte la lumière du soleil et garde le corps au chaud.

3^e couche : un chandail mince en polar. Je le garde en tout temps, même pour les activités dans les tentes. Je l'enlève seulement à l'intérieur de mon sac de couchage. Ces trois premières couches servent à retenir la chaleur du corps tout en évacuant l'humidité.

4^e couche : un manteau de type « softshell ». Ce vêtement agit comme un coupe-vent tout en évacuant la transpiration pendant l'activité physique. Le softshell résiste aux petites intempéries, mais il n'est pas infailible contre des vents forts et de la neige mouillée. Je le porte pour les heures d'ascension par temps sec et je le retire dans la tente.

5^e couche : un manteau imper-respirant de type « Gore-Tex ». Il sert de parapluie contre la neige, la pluie et les vents forts. Son tissu comporte de minuscules trous comparables aux pores de la peau. Ils sont 20 000 fois plus petits qu'une goutte d'eau. La pluie ne traverse donc pas le Gore-Tex, mais l'humidité du corps le peut, sous forme de vapeur. Par contre, il faut enlever le Gore-Tex pendant les activités physiques où on transpire beaucoup. Je l'ai donc peu porté pendant l'ascension.

6^e couche : Par temps sec et très froid, on remplace le Gore-Tex par un manteau en duvet. C'est ce que j'ai souvent fait en Antarctique. J'ai choisi un manteau de duvet beaucoup plus grand que ma taille. Je pouvais le porter par-dessus quatre épaisseurs de vêtements sans me sentir à l'étroit et sans comprimer les matières isolantes.

Normalement, je le porte seulement pendant les pauses ou les périodes passées au camp. Mais en haut du Vinson, c'est une autre histoire : la température est si basse que j'ai dû porter deux manteaux de duvet vers la fin de la montée !

QUELQUES INCONTOURNABLES

Les extrémités du corps comme les doigts, les orteils, le nez et les oreilles sont les premières touchées par le froid. J'ai donc glissé des sachets chauffants dans mes bottes et des chauffe-mains dans mes gants pour prévenir les engelures. Je me protégeais aussi du vent glacé avec un masque facial en néoprène, un cache-cou, des lunettes de ski et deux bonnets superposés.

En plus de ces vêtements, un principe important permet de conserver sa chaleur corporelle : fuir l'humidité. Dès qu'un vêtement est humide, il faut le faire sécher par la chaleur du corps ou bien le retirer, car la température est si froide que le moindre tissu humide se couvre de glace en quelques minutes à peine.

À la fin de la journée, je glisse les chaussettes, gants et bonnets humides sous mes bras, à l'intérieur de mon manteau, pour les faire sécher. On peut aussi les suspendre au soleil. En quelques minutes à peine, une chaussette mouillée devient raide et glacée. Il suffit de la frapper contre un objet dur pour que la glace tombe en poussière.

Pour la nuit, un sac de couchage en duvet de première qualité est essentiel pour se protéger du froid. Mon North Face résiste à une température de -40 °C. Je porte deux épaisseurs de sous-vêtements et je garde même un chandail supplémentaire au fond de mon sac de couchage. Si j'ai froid, il est à portée de main. Sinon, il est au chaud pour le lendemain matin.



Altitude : 4 897 mètres.

Continent : Antarctique.

Pays : L'Antarctique n'appartient à aucun pays, mais la région du Vinson est revendiquée par sept États.

Région : Le mont Vinson fait partie des monts Ellsworth, la plus haute chaîne de montagnes du continent. Elle s'étire sur 360 kilomètres et est située à 1 200 kilomètres du pôle Sud.

Coordonnées : 78° 31' 31" Sud 85° 31' 2" Ouest
-78.525278° -85.533889°

Antarctique

Drapeau : Aucun.

Capitale : Aucune.

Superficie : 14 000 000 km².

L'Antarctique est 1,3 fois plus grand que l'Europe.

Langue : Anglais.

Population : Aucun habitant permanent. Cependant, environ 1 500 travailleurs séjournent sur les 55 bases scientifiques de l'Antarctique pendant l'été austral. Les plus importantes sont la base McMurdo, qui héberge 1 000 à 1 200 personnes, et la station Amundsen-Scott, avec 250 à 300 personnes.

Monnaie : Dollar américain.

Environnement

Faune : Seuls les rivages de l'Antarctique sont peuplés par des espèces animales, dont des oiseaux, des manchots, des phoques, des poissons et des crustacés. Ces animaux sont tous adaptés au froid, au manque de lumière et à l'aridité de l'environnement. À l'intérieur des terres, plus aucune vie ne subsiste.

Flore : Mousses, lichens et algues poussent sur les berges de l'Antarctique, mais disparaissent presque complètement à l'intérieur du continent.

Climat : Sec et polaire. C'est le continent le plus froid du monde, mais il ne reçoit que trois à cinq centimètres de neige par année. À cause de ses très rares précipitations, l'Antarctique constitue le plus grand désert du monde. En été, la température descend entre -25 et -40 °C. En hiver, elle peut chuter jusqu'à -89 °C. L'eau ne peut pas exister à l'état liquide. Quand on en lance dans les airs, elle se solidifie en glace avant même de toucher le sol.

Forme et géologie : Le massif Vinson s'étend sur une superficie de 13 kilomètres sur 21 kilomètres. Il est composé d'un plateau sommital recouvert de glace, d'où s'élèvent des pointes et des arêtes rocheuses. Une arête forme le sommet principal.

Il est vieux de 145 à 175 millions d'années et est formé de quartzite, une roche cristalline très dure qui résiste bien à l'érosion. Quant au reste du continent, sa composition demeure peu connue, car 98 % des terres sont recouvertes de glace. Par endroits, l'épaisseur de cette couche de glace atteint 4 kilomètres !

Niveau de la pollution : Inexistant, grâce à une politique rigoureuse de gestion des déchets.

Ascension

Histoire :

1958 L'aviateur Charles Bentley repère le mont Vinson. On a nommé la montagne en l'honneur de Carl Vinson, un politicien américain qui s'est illustré dans la défense de l'exploration en Antarctique.

1959 Des Américains cartographient la région par avion.

1966 Nicholas Clinch et son équipe atteignent le sommet dès la première tentative.

1980 On mesure l'altitude de la montagne grâce à des alpinistes qui plantent sur un sommet un bâton de ski surmonté d'un drapeau.

Achalandage : seulement 1 200 alpinistes ont atteint le sommet du mont Vinson, mais il est de plus en plus prisé depuis son ajout à la liste des sept sommets. Une centaine d'alpinistes en atteignent le sommet chaque année.

Niveau de difficulté : L'ascension est facile d'un point de vue technique. Elle se résume essentiellement à de la marche sur glaciers avec une faible pente. Par endroits, la montée est plus à pic et se fait à l'aide de cordes fixes. Le froid intense et le vent constituent les plus grandes difficultés de l'expédition.

Les alpinistes doivent maîtriser l'utilisation de poignées d'ascension sur cordes fixes, la progression à l'aide de crampons et de piolets, la descente en rappel et l'encordement sur glaciers avec traîneaux. Avant l'expédition, les alpinistes doivent aussi se familiariser avec les techniques de sauvetage en crevasse.

Saison d'ascension : Pendant l'été austral, de décembre à février. En dehors de cette période, des vents violents et un froid intolérable rendent l'ascension impossible.

Accès : On se rend en Antarctique à partir de Punta Arenas au Chili, une petite ville portuaire et cosmopolite de 150 000 habitants. Fondée le 18 décembre 1848, elle constitue depuis lors le principal port entre les océans Atlantique et Pacifique en Amérique du Sud.

Les voyageurs en direction de l'Antarctique doivent attendre des conditions météorologiques favorables pour entreprendre le vol de dix heures qui les mènera à la base de Patriot Hills. La base d'Union Glacier accueille aussi des aventuriers depuis 2010. C'est ensuite à bord d'un Twin Otter, un petit avion équipé de skis, que les alpinistes franchiront les quelque 200 kilomètres qui les séparent du camp de base.

Durée : De cinq à neuf jours.

Services : Les compagnies d'expédition fournissent les guides, les repas et l'équipement des camps. Elles prennent aussi en charge la logistique quotidienne.

Règlements : on doit nettoyer ses bottes avant d'arriver en Antarctique, de sorte qu'aucune terre étrangère ne se retrouve sur le continent. Les alpinistes doivent aussi rapporter tous leurs déchets dans des barils à Patriot Hills.

Permis d'ascension : On l'obtient auprès d'Adventure Network International, la seule entreprise privée qui organise des expéditions au mont Vinson.

Itinéraire typique : Plusieurs routes différentes montent au sommet du Vinson. La plus utilisée débute au camp de base à l'ouest du massif.

Carnet de route

Témoignage

« Et la montagne m'a appris qu'à la longue, la persévérance finit par porter fruit. Elle se transforme en accomplissement et couronne les efforts par une réussite. »



Kilima Ya NjaroMus aped quature
consequi aborrovidene offic tem
qui beat laccusti ime volupic
illuptassunt quiducii.

La persévérance

Après avoir terminé mon expédition à l'Everest, il m'a fallu faire preuve d'un grand effort de volonté pour me lancer immédiatement dans un nouveau défi, d'autant plus que l'ascension qui m'attendait, celle du mont Vinson, n'était pas la moins coriace. Le travail a commencé bien avant mon arrivée en Antarctique. J'ai dû entreprendre de longs mois d'entraînement pour refaire mes forces, car l'ascension de l'Everest m'avait beaucoup diminué physiquement. Je me suis aussi relancé dans la course au financement. J'ai dû essuyer de nombreux refus avant de trouver assez de commanditaires pour assurer ma coûteuse expédition. À force de persévérance, j'étais fin prêt pour l'Antarctique. Mais les difficultés ne faisaient que commencer.

Sur ce continent glacial, il n'existe aucune issue, aucun endroit pour se reposer du froid. Le pire effort de la journée a lieu le matin, quand vient le moment d'ouvrir son sac de couchage et de laisser s'y engouffrer une température de -15 °C. On ne peut pas se réfugier dans un chalet chaud et douillet comme après une grosse journée de ski. On ne peut pas non plus s'abriter dans sa voiture et monter le chauffage, le temps de se réchauffer les mains. Le froid est partout. Les difficultés sont constantes. C'est pourquoi je me suis entraîné dans les congélateurs de Congébec, des entrepôts réfrigérés à -30 °C.

En plus de la température infernale, il faut aussi braver jour après jour l'isolement extrême, la difficulté de l'ascension, le confort rudimentaire du camping polaire. L'ascension du Vinson est une épreuve physique et psychologique très éprouvante. Sans persévérance, il est impossible d'en venir à bout.

Chaque fois que ma volonté a diminué, je me suis répété que si j'avais réussi à me rendre jusque sur les pentes du Vinson, je serais capable de surmonter tous les obstacles qui me séparaient du sommet. Car l'acharnement n'a pas commencé au pied du Vinson. Il a commencé des semaines

avant pendant ma préparation physique, ou même des années avant, quand j'étais adolescent et que je pratiquais des techniques d'escalade fraîchement apprises.

Après tout, la persévérance, ce n'est pas monter une montagne immense, c'est monter cent montagnes ! Ce n'est pas dormir une nuit glaciale dans une tente glaciale en Antarctique, c'est y dormir quatre semaines ! C'est multiplier les efforts sans jamais abandonner. Et la montagne m'a appris qu'à la longue, la persévérance finit par porter fruit. Elle se transforme en accomplissement et couronne les efforts par une réussite.

Mais faut-il attendre d'en arriver là pour aimer ce qu'on fait ? Surtout pas ! Ce n'est pas tout de faire des efforts. Si je ne trouvais aucune satisfaction dans la persévérance, je n'aurais jamais terminé l'ascension de l'un des sept sommets, et probablement d'aucune montagne que ce soit. Chaque ascension apporte son lot quotidien de difficultés.

Pourtant, je finis toujours par m'accoutumer à l'effort constant et à retirer du plaisir à donner le meilleur de moi-même. Ma persévérance devient joyeuse, et non plus toujours pénible. Je me satisfais de chaque pas laborieux, de chaque petite étape atteinte. J'en viens même à me réjouir de toutes sortes de petits privilèges quotidiens que je tiendrais pour acquis si j'étais chez moi : la chaleur de mon sac de couchage, le goût d'une soupe fumante, le réconfort d'une bonne nuit de sommeil...

La difficulté de chaque instant me rapproche de l'essentiel, me donne la sérénité de m'en contenter. C'est en valorisant mes efforts quotidiens que je réussis à terminer des expéditions aussi exigeantes. Le chemin qui mène à l'accomplissement est souvent long et sinueux, c'est pourquoi il faut apprendre à en apprécier chaque petite étape.